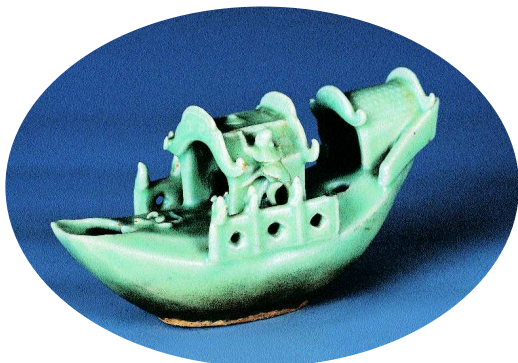


# Céladon

Grès des musées de la province du Zhejiang, Chine  
(XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - XIV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)



**DU 9 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2005**

**Musée Cernuschi, musée des arts de l'Asie  
de la Ville de Paris**

7 avenue Velasquez  
75008 Paris

Tel : 01 53 96 21 50

Fax : 01 53 96 21 96

Ouvert tous les jours, sauf le lundi et certains  
jours fériés, de 10h à 18h.

**Contacts presse**

Direction des Affaires culturelles  
de la Ville de Paris

31, rue des Francs-Bourgeois  
75188 Paris cedex 04

Danièle Guyot

Tél : 01 42 76 65 66

daniele.guyot@paris.fr

Florence Deluol

Tél : 01 42 76 67 92

Fax : 01 42 76 67 33

florence.deluol@paris.fr

**MAIRIE DE PARIS**



exposition  
produite par

**PARIS**  
musées

# **SOMMAIRE**

**Présentation : Céladon**  
***Grès des musées de la province du Zhejiang, Chine***  
***(XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - XIV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)***

**Les grès céladon primitifs**

**Les officines de Yue**

**L'apogée des officines de Yue**

**Le four dragon**

**Matériel et méthodes d'enfournement**

**Les officines de Longquan**

**Visuels disponibles pour la presse**

**Informations pratiques et publications**

## **Céladon**

### **Grès des musées de la province du Zhejiang, Chine (XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - XIV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)**

**Le musée Cernuschi a le plaisir de présenter, en association avec les Collections Baur (Genève), un ensemble de céramiques exceptionnelles provenant de six musées de la province du Zhejiang : le Musée de la province du Zhejiang à Hangzhou, et les musées de Cixi, Longquan, Qingyuan, Shangyu et Xiaoshan.**

#### **Un art de la terre et du feu**

Art de la terre et du feu, la céramique constitue l'une des techniques emblématiques de l'Empire du Milieu. La province du Zhejiang, un des berceaux majeurs de cette activité, se spécialisa dès la haute antiquité dans la production de grès revêtus d'une couverte colorée à l'oxyde de fer et cuits en réduction. La délicatesse des teintes froides ainsi que l'opacité nuageuse et mystérieuse de la couverte de ces céramiques firent rêver l'Europe. La France leur donna au XVIII<sup>e</sup> siècle le nom de céladon, emprunté au héros du roman pastoral d'Honoré d'Urfé (1568–1625), *L'Astrée*, dont le vêtement était de couleur gris vert. Ce terme tend actuellement à être remplacé par l'appellation grès à couverte verte, plus proche de l'usage anglo-saxon (greenware) et plus fidèle au chinois *qingciqi*.

L'exposition, à travers la présentation de quatre-vingt-dix-sept pièces, retrace l'histoire et le développement du céladon sur plus de 2000 ans, de la dynastie des Zhou (vers 1050–256 av. J.-C.) à celle des Yuan (1279–1368).

#### **Les premiers céladon**

La première section met en lumière l'évolution des céladons, des grès primitifs *yuanshi qingci* de la dynastie des Zhou jusqu'aux grès porcelaineux *qingci* de celle des Han (206 av. J.-C.–220 apr. J.-C.). La production connut alors un essor rapide mais les formes ainsi que les décors restèrent néanmoins tributaires de la vaisselle rituelle en bronze.

#### **De la céramique utilitaire ou rituelle à la céramique décorative**

Un ensemble remarquable datant de l'époque des Six Dynasties (222–589) illustre, dans la deuxième section, le passage d'une fonction utilitaire ou rituelle à un emploi décoratif avec les céladons produits dans la région de l'antique royaume de Yue. L'éventail des formes s'enrichit et les artisans privilégièrent l'expressivité, le charme et l'élégance. Les couvertes élargirent leur palette du vert gris pâle au vert intense soutenu.

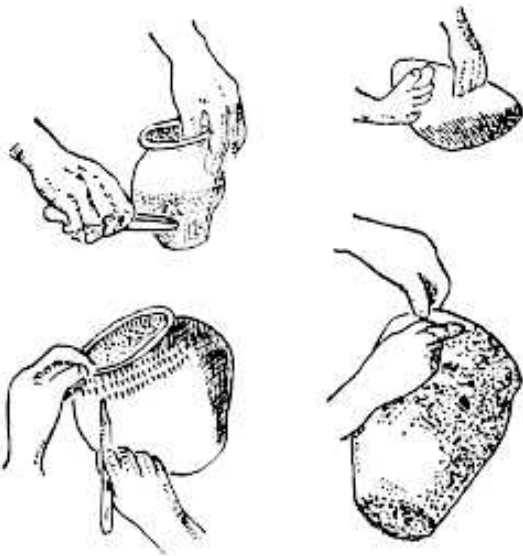
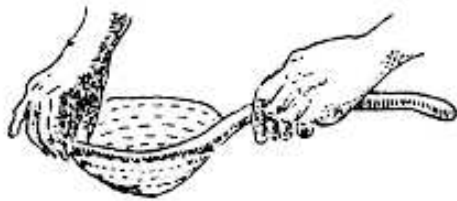
### **Un art pour l'élite**

Au travers d'œuvres aux lignes simples et élégantes, la troisième section évoque l'apogée des officines de Yue du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. La vogue de l'art du thé parmi les lettrés expliquerait le regain d'activité et de créativité des ateliers. Leur renommée s'étendit grâce à la beauté sobre des formes céramiques et celle inégalée des couvertes comparables « au jade et à la glace ».

La quatrième section retrace l'âge d'or des céladons du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle sous la dynastie des Song (960–1279) puis celle des Yuan (1279–1368). Deux styles se succédèrent dans la région de Longquan, au sud du Zhejiang : au X<sup>e</sup> siècle apparut un revêtement d'un vert pâle, argenté, transparent et satiné qui se prêtait aux incisions profondes sous couverte ; à partir du XII<sup>e</sup> siècle s'imposa une matière opaque et onctueuse, de couleur vert poudré *fenqing* ou vert prune *meiqing*, dont la subtilité des couleurs mettait en valeur la pureté des lignes.

# Les grès céladon primitifs

Les grès céladon primitifs *yuanshi qingci* de la dynastie des Shang (vers 1500–1050 av. J.-C.) furent façonnés à l'aide de colombins d'argile superposés et lissés. Leurs formes étaient peu diversifiées, vases *zun*, présentoirs *dou* et jarres *guan*. L'usage du tour, apparu au début de l'époque des Zhou de l'Ouest (vers 1050–771 av. J.-C.), permit d'élargir la gamme des modèles à usage rituel : vases *hu*, *gui*, *lei* et *zhong*, récipients *yu*, bassins *pan* et *jian*, verseuses *yi* et *he*, tripodes *ding*, cloches *zhong*, jarres *weng* et *bu*. A cette production s'ajouta celle de récipients utilitaires : jarres, bols et plats par exemple. Ces pièces imitaient la vaisselle rituelle en bronze de la plaine centrale de Chine du Nord et leurs parois étaient décorées de motifs appliqués et incisés. Afin de donner un fini lisse et brillant aux objets, l'artisan les revêtait d'une mince couche de couverte.



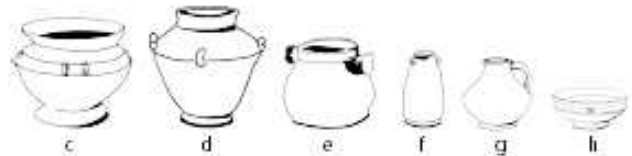
Modelage des colombins par enroulement, lissage et décoration

## Dynastie des Shang ( vers 1500 - 1050 av. J.-C.)



- a. vase *zun*
- b. vase *zun*
- c. vase *zun*
- d. vase *lei*
- e. vase *yu*
- f. bouteille *ping*
- g. vase *hu*
- h. présentoir *dou*

## Epoque des Zhou de l'Ouest (vers 1050–771 av. J.-C.)



## Quelques formes de grès inspirées des bronzes rituels



Epoque des  
printemps et  
Automnes  
(770-481 av. J.-C.)

Epoque des  
Royaumes  
combattants  
(481-221 av. J.-C.)

Dynastie des Han  
de l'Ouest  
(206 av. J.-C.-9 apr. J.-C.)

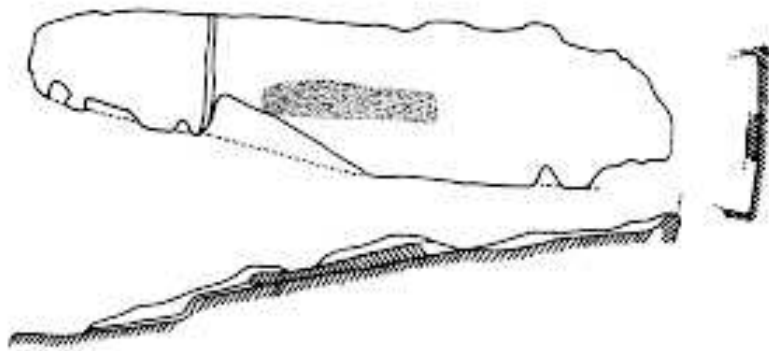
## Quelques aspects techniques

Vers le milieu de la dynastie des Shang, le potier chinois découvrit le secret des couvertes de grand feu. Les cuissons pouvaient déjà atteindre à cette époque les 1200° C nécessaires à la transformation des substances fusibles (silice et alumine) en une matière vitreuse. De par sa vitrification et son imperméabilité aux liquides, le tesson des pièces était déjà bien plus proche du grès que de la terre cuite. Les artisans du sud de la Chine utilisaient la pierre à porcelaine *cishi*.

Celle-ci, principalement composée de silice, de mica et de quartz, présente une bonne plasticité après préparation. La silice, substance de base du verre, favorise la vitrification et, après cuisson, le tesson apparaît homogène. La pierre à porcelaine contient aussi une forte proportion d'alumine ; cuites à haute température, l'alumine et la silice se combinent pour former de la mullite dont la maturation crée une phase vitreuse dans le corps qui devient moins poreux et plus solide. Elle contient toutefois plus d'oxyde de fer et moins de titane que l'argile sédimentaire du nord de la Chine. Ces impuretés, qui donnent une teinte grise au tesson après cuisson en réduction, ont cependant l'avantage de faire baisser la température de maturation à 1170° C au lieu des 1250 - 1350° C normalement nécessaires. La pâte de ces grès primitifs est serrée mais présente des incrustations noires ou blanches qui indiquent une technique encore assez rudimentaire de préparation de la terre.

Au défournement, les artisans remarquèrent la présence sur certaines céramiques de traces vitrifiées irrégulières produites par l'action fortuite des retombées de cendre de bois. Les cendres contiennent des ingrédients, oxydes de calcium et potassium, prêts à réagir avec la silice et l'alumine contenues dans le corps. Après avoir attaqué la surface siliceuse du tesson, les cendres incandescentes fusionnent en une substance vitreuse sous l'action de la chaleur. Grâce à la forte proportion d'oxyde de calcium qui fait office de fondant principal, ce type de couverte, dit par conséquent calcique, se vitrifie vers seulement 1200° C. Les potiers découvrirent et apprécièrent les vertus imperméables et esthétiques de ce revêtement translucide et brillant qui eut une profonde influence sur l'évolution de la céramique chinoise. Ils apprirent à reproduire ce phénomène en préparant et en appliquant directement sur le tesson les cendres de bois et de végétaux.

La teinte des couvertes varie du brun au vert jaune selon l'atmosphère du four, assez instable à l'époque. Elle est provoquée par les oxydes de fer et de titane contenus dans les cendres et l'argile. Le fer, dans une atmosphère réductrice, c'est-à-dire sans apport d'oxygène, offre une gamme allant du bleu vert teinté de jaune, au vert. La présence de titane apporte une tonalité olive. Ce revêtement devait être posé en une couche mince car la proportion élevée de fondant le rendait très fluide et risquait de le faire couler sur le pied. Selon les périodes, la couverture prit la forme de cendres de bois sèches ou d'un mélange d'argile et de cendres sèches, saupoudrés à travers un tamis sur le corps de la pièce encore humide. Elle put également se composer d'une mixture de cendres et d'argile liquide, qui était versée sur l'objet, ou appliquée à l'intérieur et à l'extérieur par immersion ou au pinceau.



**Plan et élévation d'un four datant de la dynastie des Shang (vers 1500-1050 av. J.-C.) découvert à Shangyu**

Chine centrale  
 principaux sites de fours production de cøladons



## Chronologie

|                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Période néolithique              | X <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> millénaire av. J.-C. |
| Dynastie des Shang               | vers 1500-1050 av. J.-C.                              |
| Époque des Zhou de l'Ouest       | vers 1050-771 av. J.-C.                               |
| Époque des Zhou de l'Est         | 770-256 av. J.-C.                                     |
| Époque des Printemps et Automnes | 770-481 av. J.-C.                                     |
| Époque des Royaumes combattants  | 481-221 av. J.-C.                                     |
| Dynastie des Qin                 | 221-206 av. J.-C.                                     |
| Dynastie des Han                 | 206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.                          |
| Han de l'Ouest                   | 206 av. J.-C.-9 apr. J.-C.                            |
| Xin                              | 9-25  |
| Han de l'Est                     | 25-220  |
| Époque des Six Dynasties du Sud  | 222-589   |
| Wu                               | 222-280   |
| [Époque Jin de l'Ouest           | 265-316]  |
| Époque Jin de l'Est              | 317-420   |
| Liu Song                         | 420-479   |
| Qi du Sud                        | 479-502   |
| Liang                            | 502-557   |
| Chen                             | 557-589   |
| Dynastie des Sui                 | 581-618   |
| Dynastie des Tang                | 618-907   |
| Dynastie des Wu Yue              | 908-978   |
| Dynastie des Song                | 960-1279  |
| Song du Nord                     | 960-1126  |
| Song du Sud                      | 1127-1279   |
| Dynastie des Yuan                | 1279-1368   |
| Dynastie des Ming                | 1368-1644   |
| Dynastie des Qing                | 1644-1911   |

## Les officines de Yue

Les officines de Yue, regroupées autour de la baie de Hangzhou, doivent leur nom à l'antique royaume dont elles occupent le territoire.

Grâce à la maîtrise accrue des qualités de la pierre à porcelaine, les grès primitifs donnèrent naissance, à la fin des Han de l'Est (25–220), aux grès porcelaineux à couverte verte *qingciqi*. La texture de leur pâte fine et lisse permit d'obtenir un tesson plus homogène et mieux vitrifié rendant un son clair. La couverte était appliquée sous forme liquide en mélangeant de l'argile avec des cendres végétales. La couche d'anorthite qui se développait à la cuisson entre le corps et le revêtement en assurait la bonne adhérence. Les teintes furent déclinées en une grande variété de tons : vert nuancé de jaune, vert intense ou très pâle. Ces couvertes calciques étaient bien adaptées au décor incisé qu'elles révélaient grâce à leur transparence. Des motifs géométriques ou végétaux décoraient ces grès porcelaineux dont certaines formes étaient encore inspirées des périodes antérieures.

Au III<sup>e</sup> siècle, la province du Zhejiang bénéficiait d'un environnement politique relativement stable et d'une production agricole en expansion. Les officines de potiers se multiplièrent dans la région de Shangyu qui devint le principal centre de production. Des ensembles complets de céramiques accompagnaient les funérailles somptueuses : jarres, « vases pour l'âme » *hunping* ou encore modèles réduits évoquant la vie agricole tels des fourneaux, des cages à poules ou des porcheries. La période se caractérise par la grande diversité des techniques décoratives employées, avec une pré-dominance des motifs géométriques imprimés et des éléments modelés et appliqués. L'éventail des formes se diversifia pour inclure des coupes, des boîtes, des bassins et des brûle-parfums. Les céramistes innovèrent en s'inspirant d'un bestiaire étendu doté de connotations propitiatoires pour façonner des jarres et des verseuses à tête de coq, des godets à eau en forme de lapin ou de crapaud, des lions et des béliers. Ils observèrent avec fraîcheur la nature qui les entourait pour créer un art très expressif au charme bucolique. Les premiers décors de taches en brun de fer apparurent au début du IV<sup>e</sup> siècle.

Du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, les conflits armés se succédèrent sans répit, et les populations du Nord fuyant l'occupation des Turcs Tuoba migrèrent vers le sud au-delà du Yangzi. Leur installation provoqua une paupérisation provisoire de la région et la production de céramiques en pâtit. L'usage des grès porcelaineux comme modèles funéraires fut abandonné au profit de l'emploi de terres cuites. La production tendit à s'uniformiser et les formes, sobres et fonctionnelles, ne furent le plus souvent rehaussées que de filets gravés.

## L'apogée des officines de Yue

Après un certain déclin, les officines de Yue connurent à partir du VIII<sup>e</sup> siècle un renouveau lié à l'essor du commerce extérieur. Leurs grès furent exportés vers le Japon, l'Asie du Sud-Est, l'Inde et le Moyen-Orient. Les créations s'affranchirent de l'ornementation des bronzes tandis que le répertoire des formes s'enrichit de vases à ouverture en coupe ying, de jarres inscrites d'épithaphe, de boîtes, de petites jarres sur haut pied, de bols, de crachoirs, d'oreillers, de coupelles ainsi que de verseuses. Shanglinhu, dans le district de Cixi, devint le cœur de l'activité céramique de la région. Afin de les protéger, les potiers commencèrent à cuire leurs produits à l'intérieur de boîtes en céramique réfractaire appelées cassettes. Le tesson gris clair, de texture fine et compacte, était revêtu d'une couverte rendue lisse et lustrée par un processus de cuisson mieux contrôlé. Les artisans cherchèrent à obtenir un revêtement parfaitement uniforme, semblable à la néphrite par ses tons et sa luminosité.

La fabrication de grès porcelaineux s'était étendue, dès le début du III<sup>e</sup> siècle, vers le centre et le sud-est de la province du Zhejiang. Les officines de Wuzhou, situées à proximité de la ville actuelle de Jinhua, produisaient des pièces façonnées dans une terre sombre nécessitant l'utilisation d'un engobe. Les céramiques étaient cuites à une température qui ne permettait pas leur complète vitrification. Un décor au brun de fer pouvait être appliqué sous la couverte parfois légèrement opaque.

La vogue de l'art du thé parmi les lettrés expliquerait ce regain d'activité et de créativité des officines. Dans le *Classique du thé Chajing*, Lu Yu (733–804) comparait les céladons de Yue au jade et à la glace et remarquait que leur teinte verte relevait la couleur de la boisson. Les bols de Wuzhou y étaient classés en troisième position. Les ustensiles pour le thé suscitérent en effet un véritable engouement chez les amateurs pour lesquels la céramique devait participer au plaisir de la dégustation. La cour impériale manifesta de l'intérêt pour ces céladons, particulièrement ceux revêtus d'une couverte de « couleur secrète » mise (ou bise) reçus en tribut. Les poètes les comparèrent à des « nuages verts saisis dans un tourbillon de fine glace » ou encore à des « feuilles de lotus mouillées de rosée ».

Au X<sup>e</sup> siècle, les souverains de l'éphémère État de Wu Yue (908–978), fondé par Qian Liu (852–932), accordèrent leur patronage aux fours de la région. Les céladons de cette période perpétuèrent les traditions décoratives de la dynastie des Tang. Les artisans, toujours attentifs à la beauté des formes sobres ainsi qu'à celle des couvertes, produisirent pour le clan Qian des pièces de facture exceptionnelle, proches des céladons à couverte *mise*. Une tendance à l'ornementation, influencée par les formes et les décors de l'orfèvrerie des Tang, apparut vers la fin de cette période et perdura sous les Song du Nord (960–1126). Au cours de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, la production des fours de Yue entra peu à peu dans sa phase de déclin.

## Le four dragon

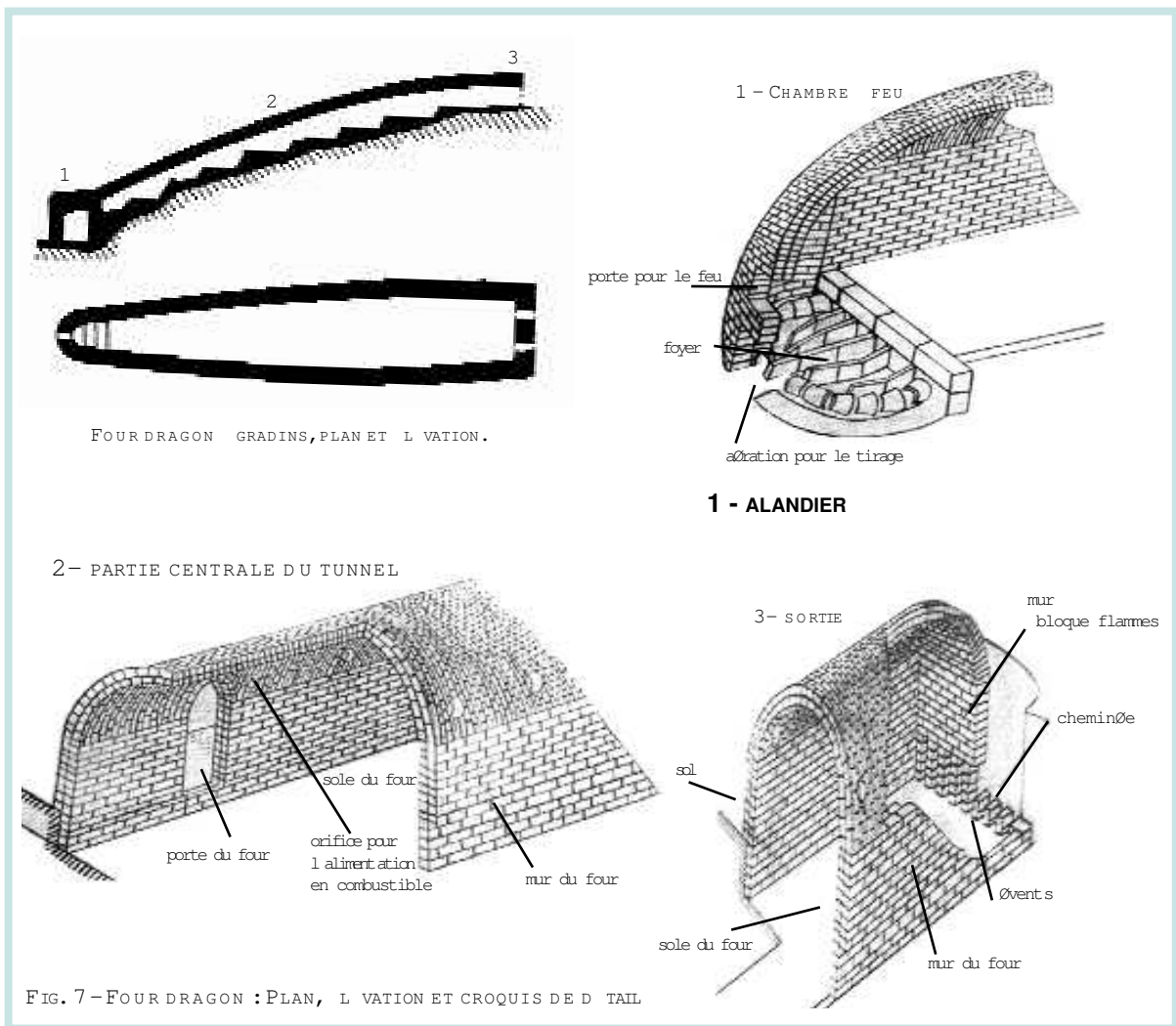
Le four dragon *longyao* est une création du sud de la Chine. Des fours dragon très anciens, dont un datant de la dynastie des Shang, ont été découverts autour de la baie de Hangzhou.

Ces fours en forme de tunnel étaient construits à flanc de colline à l'aide de caissettes usagées ou de briques d'argile réfractaire. L'alandier était situé au pied de l'élévation et la cheminée au sommet. Le principe de cuisson reposait sur un fort tirage horizontal qui s'établissait naturellement vers le haut de la construction en pente. Afin de ralentir le tirage et de garder la chaleur plus longtemps dans le laboratoire, les constructeurs érigèrent à l'arrière du four un mur « bloque flammes » dont la base était percée d'évents. Les longues flammes et les gaz chauds passaient directement du foyer à la chambre de cuisson puis à travers les céramiques jusqu'à la cheminée. Les céramiques furent d'abord simplement isolées de la sole du four par des supports sur lesquels elles étaient empilées. A partir de la dynastie des Tang (618–907), certaines pièces furent cuites dans des caissettes, sortes de boîtes en argile réfractaire qui les protégeaient des flammes, des traces de fumée et des scories du four. Les fours étaient alimentés principalement par le bois des pins des collines environnantes. Les premiers fours dragon faisaient moins de 8 mètres de long pour environ 1 mètre de large. Leur longueur atteignit jusqu'à 50 voire 80 mètres sous la dynastie des Song (960–1279) pour une largeur voisine de 2 mètres. Un four de 50 mètres pouvait contenir plus de 20 000 pièces par fournée.

Plus les fours étaient longs, plus ils étaient efficaces. Demeurait toutefois l'inconvénient d'importantes différences de température entre la partie située près du foyer et celle à l'arrière. Pour pallier ce désavantage, des ouvertures latérales furent pratiquées dans les parois afin de pouvoir déverser du combustible en cours de cuisson. Pour faire monter la température, les potiers chargeaient d'abord le foyer principal ; la partie inférieure du laboratoire ayant atteint la bonne température, ils alimentaient les foyers ménagés tout le long du tunnel par les ouvertures latérales. Les cuissons se faisaient en réduction et la température pouvait dépasser les 1300° C.

Ce type de four évolua vers le four à chambres multiples construit en escalier et divisé en plusieurs sections. Cette compartimentation facilita le contrôle de la température et de l'atmosphère et rendit possible la cuisson de pièces de différentes qualités au cours d'une seule fournée. Les fours dragon présentaient l'avantage de permettre une montée et une baisse de température rapides. La brièveté du refroidissement empêchait la réoxydation de l'atmosphère et garantissait une meilleure maîtrise de la teinte des couvertes.

Le four dragon faisait partie d'un complexe d'ateliers le plus souvent établis dans des régions montagneuses et boisées qui fournissaient à la fois l'argile et le combustible. La proximité d'une rivière permettait l'approvisionnement en eau et le transport des céramiques vers leurs points de vente.

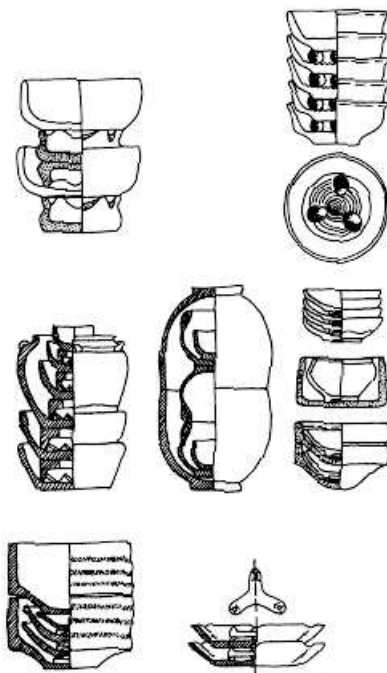


## Matériel et méthodes d'enfournement

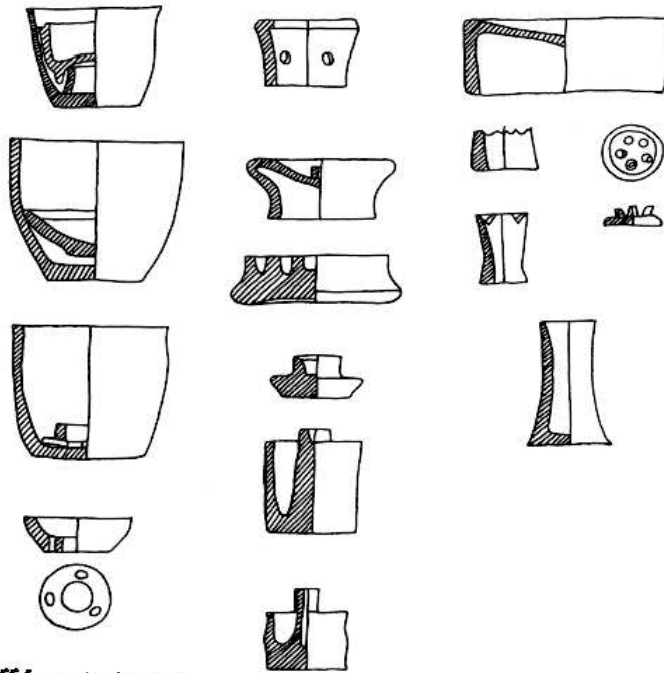
Le rôle du matériel d'enfournement est multiple : il permet une meilleure circulation de la chaleur autour des pièces en les surélevant par rapport à la sole du four, les isole les unes des autres (cerces), les cale (accots), les protège des flammes et de la fumée (cassettes). Il est réalisé en céramique réfractaire afin de pouvoir résister aux chocs thermiques.

Les plus anciens vestiges de matériel d'enfournement retrouvés au Zhejiang remontent à l'époque des Royaumes combattants (481–221 av. J.-C.) : il s'agissait de sorte de galettes munies de pernettes servant à séparer des céramiques empilées et de supports tubulaires. À partir de la dynastie des Jin de l'Est (317–420), les pernettes furent parfois remplacées par de simples boulettes d'argile aplaties. Ces éléments présentaient toutefois l'inconvénient de laisser des traces sur le fond et la base. La disposition des pièces à l'intérieur de la chambre de cuisson était déterminante : à l'époque des Jin de l'Ouest (265–317) par exemple, les céramiques étaient plus rapprochées à l'avant du four que dans la partie médiane puis disposées en croix à l'arrière du laboratoire.

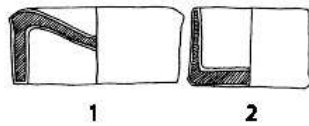
À partir de la dynastie des Tang (618–907), les potiers utilisèrent des sortes de boîtes appelées cassettes dont les parois protectrices contribuèrent à améliorer l'aspect des couvertes. Les pièces les plus soignées y étaient disposées seules. Les cassettes pouvaient s'empiler les unes sur les autres ce qui accroissait la capacité du four. Les céramiques trop volumineuses étaient placées sur des supports entre les cassettes qui les protégeaient des flammes.



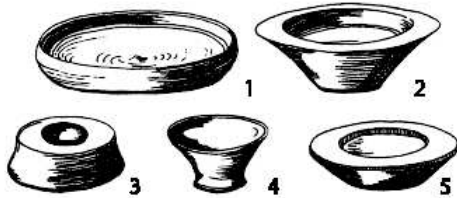
**Différents supports et méthodes d'enfournement des officines de Yue**



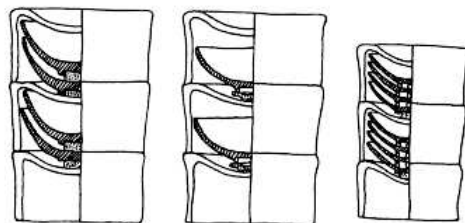
**Différents types  
de supports et de cassettes des officines de Yue**



- 1. Casette en M,  
(Jincun)
- 2. Casette à fond plat,  
(Dayao)



- Supports :
- 1. Porte-pièce en  
forme de gong
  - 2. Support à large  
ouverture
  - 3. Anneau
  - 4. Support sur pied
  - 5. Soucoupe

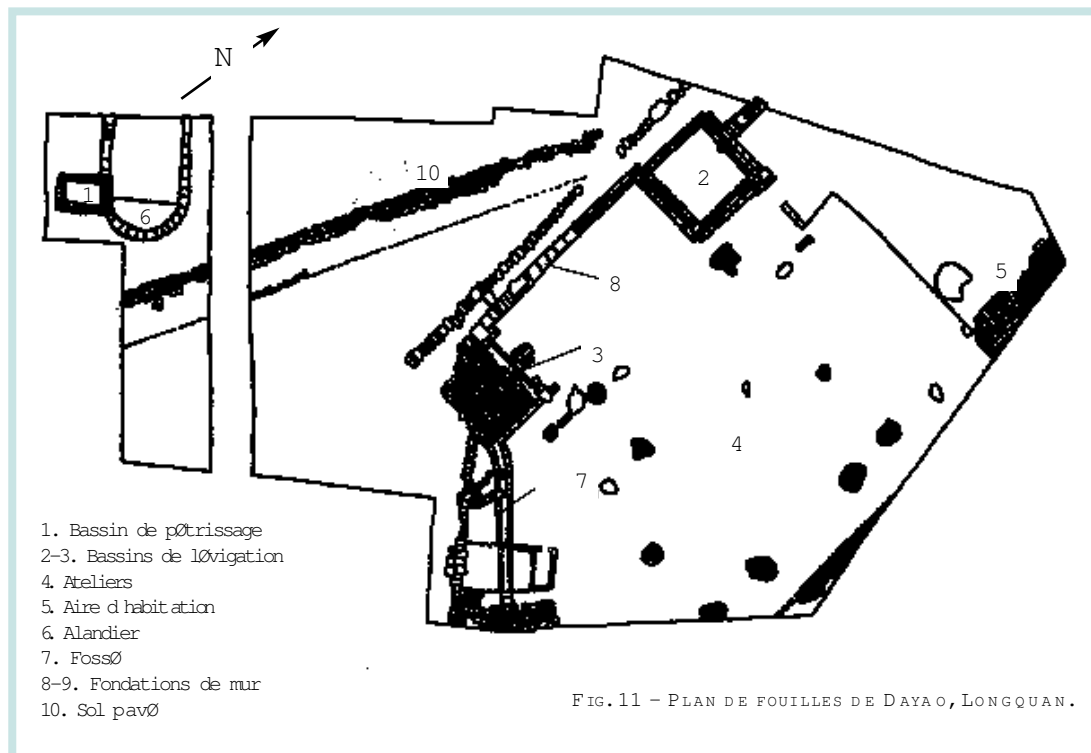


**Différents types  
de supports  
à l'intérieur  
des cassettes**

**Cassettes et supports des officines de Longquan**

## Fouille d'une officine Song de Dayao

Le site de Dayao fut l'un des centres de production les plus importants du complexe de Longquan, au sud du Zhejiang. Des ateliers, il reste des fondations de murs faites de pierres et de briques, ainsi que des tuiles. Une maison de cinq pièces avec une cour à l'avant pourrait avoir été celle du propriétaire du four. Les allées étaient pavées de briques. Des mortiers de pierre et des pilons actionnés par la roue hydraulique des moulins à eau servaient à broyer la pierre à porcelaine. Les fosses pour laver l'argile étaient rectangulaires avec des parois de pierre tandis que les bassins de lévigation avaient des murs faits de cassettes usagées. A cet ensemble s'ajoutaient des fosses pour travailler la pâte, la sécher ou l'entreposer, et des grandes jarres qui servaient à la laisser fermenter pour en éliminer les impuretés et en améliorer la plasticité. Les tours étaient placés dans des fosses circulaires, bordées de pierre ou de cassettes.





**Chine : principaux centres de production de céladons**

- Villes actuelles
- ▲ Centres de production
- HUBEI Province

**Province du Zhejiang : principaux centres de production de céladons**

**Offices de Deqing**

Complexes de Deqing et Yuhang, actifs dès l'époque des Royaumes combattants (481–221 av. J.-C.)  
 Complexe de Hangzhou, actif dès l'époque des Song du Sud (1127–1279) dont site de Jiaotianxia.

**Offices de Yue**

Complexe de Xiaoshan, actif dès l'époque des Royaumes combattants (481–221 av. J.-C.)  
 Complexe de Shaoxing, actif dès l'époque des Royaumes combattants (481–221 av. J.-C.)

Complexe de Shangyu (comprenant environ 350 fours) actif dès l'époque des Royaumes combattants (481–221 av. J.-C.)  
 Complexe de Cixi, actif dès la dynastie des Han (206 av. J.-C.–220 apr. J.C.), dont site de Shanglinhu  
 Complexes de Ningbo et Yinxian, actifs dès l'époque des Han de l'Est (25–220)

**Offices de Taizhou**  
 Complexe de Linhai, actif dès la fin de la dynastie des Han (206 av. J.-C.–220 apr. J.C.)  
 Complexe de Huangyan comprenant huit fours

**Offices de Ou**

Complexe de Yongjia, actif dès l'époque des Han de l'Est (25–220)  
 Complexe de Wenzhou (Xishan), actif dès la dynastie des Tang (618–907)  
 Complexe de Rui'an, actif dès la dynastie des Tang (618–907)

**Offices de Longquan**

Complexe de Lishui, actif dès l'époque des Dynasties du Sud (420–589)  
 Complexe de Yunhe, actif dès la dynastie des Song (960–1279)

Complexe de Suichang, actif dès la dynastie des Song (960–1279)  
 Complexe de Longquan, actif dès l'époque des Trois Royaumes (220–280)

**Offices de Wuzhou**

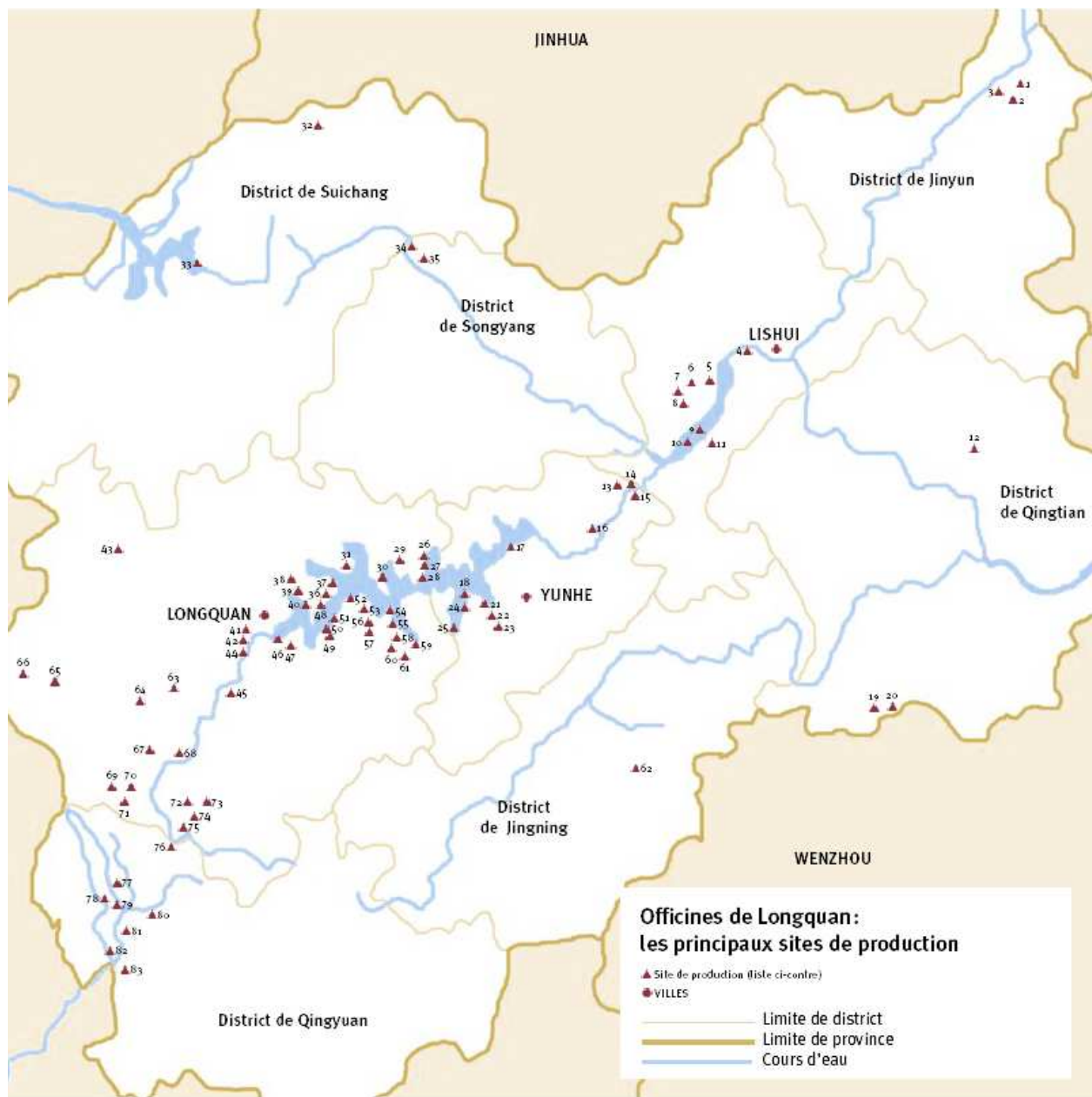
Complexe de Jinhua (Wuzhou), actif dès la fin de l'époque des Han de l'Est (25–220)  
 Complexe de Dongyang, actif dès la dynastie des Tang (618–907)

## Les officines de Longquan

La région de Longquan est située au sud de la province du Zhejiang, au pied de montagnes boisées et au cœur d'un réseau hydrographique dense. Les ressources en pierre à porcelaine y sont particulièrement abondantes. De l'époque des Jin de l'Ouest (265–316) jusqu'à l'avènement des Song du Nord (960–1126), les officines, peu nombreuses, produisirent des grès influencés par les créations de Yue, de Ou et de Wuzhou. Sous les Song du Nord, les ateliers se multiplièrent. Les grès de cette époque présentent un tesson clair de texture fine, revêtu d'une couverte mince et transparente au ton vert pâle. Le répertoire des formes comprend des vases meiping, des boîtes, des jarres, des bols et des plats ainsi que des ensembles funéraires composés de vases à tubes multiples, de vases à ouverture en forme de plat et de verseuses. Leur décor comporte principalement des motifs floraux incisés et rehaussés de détails au peigne.

La cour impériale des Song du Sud (1127–1279) installa sa capitale à Lin'an, l'actuelle Hangzhou, qui devint en 1138 le nouveau centre politique, économique et culturel. La province toute entière bénéficia de son rayonnement. Les fours de Longquan se consacrèrent à la réalisation d'objets d'usage quotidien dont l'épais tesson gris clair était associé à une couverte bleu vert fine et translucide. Les pièces, cuites dans des caissettes, étaient partiellement décorées de motifs floraux. À partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les artisans obtinrent une pâte qui ne se déformait pas à la cuisson en ajoutant à la pierre à porcelaine de l'argile pourpre riche en oxyde de fer. La couverte calcique fut abandonnée au profit d'une couverte alcalino-calcaire moins fluide, composée de pierre à porcelaine, de cendre et de chaux. Ce revêtement était appliqué en plusieurs couches qui subissaient des cuissons successives à basse température avant une cuisson finale vers 1220–1280° C. La couverte gagna ainsi en épaisseur et prit l'aspect lisse et onctueux du jade. Les potiers auraient volontairement cuit les pièces à une température ne leur permettant pas d'atteindre leur pleine maturation afin d'obtenir cet effet. La qualité lumineuse si caractéristique de ces grès est produite par la diffraction de la lumière sur les petites bulles prisonnières de la couverte ainsi que la couche de wollastonite et d'aiguilles d'anorthite.

Les grès de Longquan ne changèrent pas brusquement de style avec l'avènement de la dynastie mongole des Yuan (1279–1368) et leurs lignes conservèrent une certaine sobriété au début de la période. La plus grande homogénéité des matières premières, la température plus élevée du four et la longueur accrue de la cuisson contribuèrent à réduire l'opacité de la couverte. Celle-ci présenta désormais un aspect plus brillant que satiné. Les artisans animèrent leur décor de motifs appliqués sur le revêtement qui étaient volontairement laissés nus afin que l'oxydation du fer contenu dans la pâte donnât au biscuit une teinte orangée. Avec la domination mongole, des idées et des modes nouvelles s'imposèrent et l'essentiel de la production s'adapta au goût d'une clientèle étrangère. Si les potiers restèrent fidèles à la technique des Song, leurs oeuvres perdirent peu à peu la sobriété et la délicatesse des formes et des couvertes caractéristiques de la période précédente.



- 1 Hushan
- 2 Daxitan
- 3 Xingzhu
- 4 Lübukeng
- 5 Shiniu
- 6 Langqi
- 7 Gaoxi
- 8 Hongzhushan
- 9 Baoding
- 10 Hongtang
- 11 Dongtangling
- 12 Xiabaopu
- 13 Guixi
- 14 Shangkong
- 15 Shuanggang
- 16 Dayuankou
- 17 Longmen
- 18 Shuiduikeng**
- 19 Baikhuzu
- 20 Shuikou'ao
- 21 Niaoyingjie
- 22 Zhangyuantou
- 23 Liyang
- 24 Chijiaoshan
- 25 Mayang
- 26 Wangzhuang
- 27 Wuxi**
- 28 Huangjinkeng
- 29 Yuankou

- 30 Gehu
- 31 Wuzhuang
- 32 Zhoucun
- 33 Hushan
- 34 Jieshou
- 35 Zezishan
- 36 Dabai'an**
- 37 Daotai
- 38 Zhangcun
- 39 Wutongkou**
- 40 Xiaobai'an**
- 41 Gongtou
- 42 Jiucun
- 43 Zhulong
- 44 Hongshan
- 45 Dutian
- 46 Bijian
- 47 Wengren
- 48 Yangmeiling
- 49 Shangyan'r
- 50 Kengkou
- 51 Shemen
- 52 Dengshan
- 53 Liyang
- 54 Kengxia
- 55 Anrenkou**
- 56 Anfu**
- 57 Zhangjia
- 58 Xiangbian

- 59 Lingjiao
- 60 Hua'an
- 61 Liufang
- 62 Dazhangkeng
- 63 Antian
- 64 Badu
- 65 Tangshang
- 66 Baoxi
- 67 Quankeng
- 68 Xikou**
- 69 Linggen
- 70 Banbianyue
- 71 Sunkeng**
- 72 Gaojitou
- 73 Yangaotou
- 74 Dayao**
- 75 Jincun**
- 76 Shangyang**
- 77 Xiaqi
- 78 Yangyuan
- 79 Fanlilong
- 80 Liannidui
- 81 Zhukou
- 82 Huangtan
- 83 Xinyao

N.B.: Certains des fours les plus importants sont signalés en caractères gras.

## Visuels disponibles pour la presse

Crédits photographiques : Musée de la province du Zhejiang, Hangzhou



### **N° 2 : Vase cylindrique**

Grès à couverte vert jaune

Epoque des Zhou de l'Ouest (vers 1050-771 av. J.-C., XI<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Découvert à Deqing (Zhejiang)

H. 0,28 ; D. à l'ouverture 0,205 ; D. du pied 0,17

Musée de la province du Zhejiang, Hangzhou

Ce vase dressé au colombin est revêtu à l'intérieur comme à l'extérieur d'une mince couverte vert jaune. Son décor incisé superposé en registre évoque celui des bronzes de la fin de la période des Zhou de l'Ouest.



### **N° 16 : Objet en forme de lion**

Grès à couverte verte

Officines de Yue

Epoque des Jin de l'Ouest (265-316), dernier quart du III<sup>e</sup> siècle

H. 0,12 ; L. 0,17

Musée de la province du Zhejiang, Hangzhou

La destination de ces objets en forme de lion reste mystérieuse. Un spécimen, retrouvé associé à une pierre à encre dans une sépulture, a laissé penser qu'il s'agissait de godets à eau. Les ailes, délicatement gravées sur les flancs et la plastique puissante de l'animal, ne sont pas sans évoquer les chimères *bixie* sculptées dans la pierre qui montaient la garde le long des allées funéraires.



**N° 29 : Jarre funéraire en forme de temple bouddhique dite "jarre pour l'âme"**

Grès à couverte verte

Officines de Yue

Epoque des Jin de l'Ouest (265-316),  
IV<sup>e</sup> siècle

Découverte à Shangyu (Zhejiang)

H. 0,543

Musée du district, Shangyu

Cette pièce se rattache à un vaste ensemble de jarres à usage funéraire, souvent décorées d'éléments modelés et appliqués, caractéristique de la Chine du Sud. La croyance selon laquelle l'une des âmes du défunt séjournait à l'intérieur explique qu'elles soient parfois appelées " jarres pour l'âme " *hunping*.



**N° 41 : Bélier ailé**

Grès à couverte verte

Officines de Yue

Epoque des Jin de l'Est (317-420)

H. 0,141 ; L. 0,165

Musée de la province du Zhejiang,  
Hangzhou

La fonction de ces céramiques en forme de bélier reste à définir. Cet animal était à l'époque propitiatoire puisque son nom en chinois *yang* se prononçait alors de la même manière que le caractère chinois *xiang* qui signifie " de bon augure ". Cette homophonie pourrait expliquer la fréquence de ces objets dans les sépultures. La plastique vigoureuse de l'animal est un écho modeste de celle des sculptures monumentales de l'époque.



**N° 57 : Oreiller supporté par deux tigres**

Grès à couverte verte

Officines de Yue

Dynastie des Wu Yue (908-978)

Découvert à Shangyu (Zhejiang)

H. 0,103

Musée du district, Shangyu

Les oreillers en grès étaient particulièrement appréciés en été car ils conservaient la fraîcheur. Cette impression devait encore être renforcée par la belle couverte vert clair dont le toucher lisse et onctueux évoquait le jade. La férocité des tigres éloignait influx néfastes et démons, garantissant ainsi la tranquillité du dormeur.



**N° 67 : Vase funéraire à cinq tubes**

Grès à couverte vert pâle

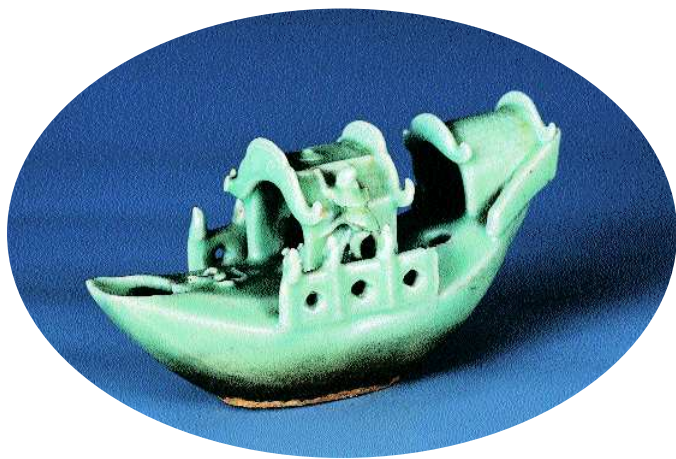
Officines de Longquan

Epoque des Song du Nord (960-1126),  
dernier tiers du X<sup>e</sup> siècle

H. 0,395 ; D. de l'ouverture 0,082 ; D. de  
la base 0,095

Musée de Longquan

Les vases à cinq tubes *wuguanping* faisaient partie du mobilier funéraire. Ils symbolisaient l'expression " les cinq céréales sont en abondance ". Le décor du couvercle de cette pièce unique par son raffinement évoque une mare peuplée d'oiseaux aquatiques et de lotus.



**N° 93 : godet à eau**

Grès à couverte vert poudré *fenqing*

Officines de Longquan

Dynastie des Yuan (1279-1368)

H. 0,091 ; L. 0,162 ; l. de la base 0,065

Musée de la province du Zhejiang,  
Hangzhou

Ce godet, qui servait à verser l'eau goutte à goutte sur la pierre à encre, constitue par la complexité de son décor, un exemple exceptionnel d'accessoire du lettré. L'approche réaliste traduit un intérêt nouveau pour la vie quotidienne.

## Informations pratiques

### **Musée Cernuschi, musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris**

7 avenue Velasquez

75008 Paris

Tel : 01 53 96 21 50

Fax : 01 53 96 21 96

Ouvert tous les jours, sauf le lundi et certains jours fériés, de 10h à 18h.

### **Entrée libre et gratuite dans les collections permanentes**

### **Entrée dans les expositions temporaires**

Plein tarif : 7 euros

Tarif réduit : 5,50 euros

14-26 ans : 3,50 euros

Groupes jeunes (14-26 ans) : forfait 35 euros

### **Accès**

Métro : Monceau, Villiers

Bus : 30 et 94

### **site internet**

<http://www.paris.fr/musees/cernuschi>

## **Service Action Culturelle**

Tel : 01 53 96 21 72

Renseignements et réservations

du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h

### **Activités du service**

#### *Adultes en individuel*

Visite de l'exposition avec conférencière le jeudi et le samedi à 14h30

Visite générale ou thématique des collections permanentes un mardi par mois à 14h30

#### *Enfants en individuel*

Animations tous les mercredis de 14h30 à 16h et animations spéciales vacances

## Publications et produits dérivés

Les éditions Paris-Musées ([www.parismusees.com](http://www.parismusees.com)) publient plusieurs ouvrages et un choix de cartes postales et de produits dérivés (disponibles dans le hall du musée et chez les libraires).

Gilles Béguin, *Guide du Musée Cernuschi* (éditions en français et en anglais), Edition Paris-Musées 2005.

Gilles Béguin (Dir.), *Art chinois* au Musée Cernuschi : acquisitions 1993-2004. Coédition Paris-Musées - Editions Findakly, 2005.

Monique Crick (Dir.), *Céladons, Céramiques des Musées de la Province du Zhejiang, Chine* (Collections Baur, Genève, 29 avril - 21 août 2005 / Musée Cernuschi, Paris, 9 septembre - 30 décembre 2005). Coédition Paris-Musées - Editions Findakly, 2005.

Connaissance des Arts (Collections Hors Série), *Musée Cernuschi*. 2005.

Pour les autres publications encore disponibles concernant les arts asiatiques au musée Cernuschi, il convient de consulter le catalogue des publications de Paris-Musées ([www.parismusees.com](http://www.parismusees.com)).

Commande pour les libraires : 106 rue Petit Leroy - 94 550 Chevilly Larue.